

BIEN VIVRE ENSEMBLE !

Sept dichotomies et le rôle de l'éducation publique

Chers auditeurs,

Il y a encore tant à dire sur le sujet délicat et jouissif du bien-vivre ensemble.

Alors SVP levez-vous, étirez-vous, secouez-vous, sautillez, puis tapez-vous des deux mains entre voisins ! Le bien-vivre ensemble suscite plusieurs tiraillements opposés. J'aimerais en aborder brièvement sept avec vous afin d'en tirer des conclusions pour l'éducation.

1. Bien vivre-ensemble, est-ce mal-vivre ensemble ?

Difficile d'aborder cette dichotomie avec des élèves, alors regardons de plus près.

Les amoureux du bien vivre-ensemble

Commençons par les *amoureux du bien-vivre ensemble*.

Parmi nous ce soir, bien 90% d'entre vous êtes des *amoureux du bien vivre ensemble*. J'aimerais donc illustrer cette catégorie par une petite anecdote. Hier, dans la rue, j'entends de l'italien. Je regarde, c'est un africain au téléphone. Nos yeux se croisent, il finit sa conversation, me demande pourquoi je souris. Parce que vous êtes sûrement sénégalais et donc plutôt francophone ! lui-dis-je. « Mais comment savez-vous que je suis sénégalais alors que nous sommes tous noirs en Afrique ! » dit-il amusé. « Parce qu'en Italie, quand j'y habitais, c'était toujours des sénégalais, même vendeurs de pacotille, qui parlaient un magnifique italien » ai-je répondu. A cet instant, une 3^e personne se joint à la conversation, parlant un excellent italien. Une vieille dame, galloise, ayant vécu en Italie dans sa jeunesse. Une conversation délicieuse, une rencontre totalement incongrue, entre 3 personnes d'âge et d'origine différents, qui nous a procuré un moment de joie. Voilà ce que peuvent expérimenter des amoureux du bien-vivre ensemble.

Mais il y a aussi des grands spécialistes du mal-vivre ensemble !

Certains, heureusement minoritaires, agissent dans l'éducation, d'autres dans la religion, et d'autres tout autour de nous. C'est osé de dire cela, mais c'est la vérité.

- L'école publique peut sombrer dans le mal-vivre ensemble si les enseignants n'ont pas les outils, ni la formation pour donner goût aux études aux élèves plus difficiles.
- Les religions, quelles qu'elles soient, peuvent faire sombrer leurs membres dans le mal-vivre ensemble, lorsqu'elles poussent au communautarisme.
- Et les cyniques suscitent le mal-vivre tout autour par leur incapacité à projeter un avenir transformé.

Surtout, il y a ceux pour qui bien-vivre ensemble rime avec mal-vivre ensemble, et nous allons analyser ces émotions dans un instant.

Et puis, il y a les réalistes :

Les réalistes ont constaté qu'aucune frontière ou loi, aucune mer ou montagne ne peut mettre fin à l'immense mouvance humaine. Nous sommes coincés sur une belle petite planète bleue et il vaut mieux s'entendre que mourir tous ensemble. Il vaut mieux *apprendre* à nous apprivoiser mutuellement qu'être pétris de peurs culturelles. A la question « qu'est-ce qui a fait souffrir le plus nos aïeux ? », le réaliste aura constaté que n'est pas la *rencontre* des cultures, ce n'est pas le vivre ensemble. Ce sont les confrontations orchestrées qui provoquent les malheurs les plus profonds et meurtriers. Des orchestrations qui, bien souvent, se jouent de l'identité culturelle des uns et des autres. C'est l'observateur réaliste qui peut le mieux reconnaître ces manipulations et donc les éviter. Il aborde le bien-vivre ensemble d'abord par le cognitif, avant l'émotionnel, positif ou négatif.

2. Emotions positives ou émotions négatives ?

Aborder des émotions fortes à l'école pourrait sembler périlleux, mais la question du bien-vivre ensemble est hautement émotionnelle. Ce n'est pas facile pour tout le monde d'embrasser le bien-vivre ensemble. Il ne suffit pas de comprendre l'intérêt rationnel du bon voisinage. La majorité des adultes ne se sentent pas à l'aise dans la diversité, ni à l'idée même de la diversité. Pour d'autres, c'est tout le contraire : rencontrer dans la diversité suscite une profonde joie. Ces deux tendances contraires semblent s'accroître devant nos yeux : d'un côté une masse croissante d'électeurs qui votent NON à la diversité, et de l'autre, une masse croissante de voyageurs, de couples mixtes, de collaborateurs ou de classes entières habituées et heureux de vivre dans la diversité. En réalité, ce ne sont pas deux groupes monolithiques qui s'opposent, mais deux groupes composés de personnes mues par des besoins émotionnels différents : ils réagissent émotionnellement parce qu'ils ont leurs raisons émotionnelles de le faire. Les comprendre pourrait aider parfois à amener un changement de vue. Aider les élèves, même jeunes, à les comprendre les aideront à mieux grandir ensemble.

Il y a ceux affectés par des émotions négatives telles, qu'il leur est inconcevable d'imaginer un moment de partage heureux avec l'Autre :

- Il y a ceux qui sont en souffrance, dans un mal-être profond. Ils vont fuir la diversité.
- Il y a ceux qui sont indignés parce qu'ils sont *indigènes* et se sentent envahis. Ils vont la confronter.
- Il y a ceux qui sont indignés parce que, à l'inverse, ils sont *étrangers* et s'efforcent tant à s'intégrer. Ceux-là vont combattre cette diversité, rejoindre, voire mener les partis anti-étrangers.
- Et il y a ceux qui deviennent haineux parce qu'ils craignent d'être *perdants*. Ils feront tout pour nuire, exclure, voire... exterminer.

Ces donc plusieurs types d'émotions qui vont être bloquantes et créer cette différence avec ceux qui sont à l'aise dans la diversité.

Ceux-là sont ceux qui vivent des émotions positives dans les rencontres :

- Il y a ceux qui se *montrent* ouverts, mais ne le sont pas tout à fait encore - ils osent faire le pas d'approcher ceux qui sont différents afin d'accroître leur aisance.
- Il y a ceux qui *sont* ouverts. Ils se sentent à l'aise, échangent aisément entre cultures. Ils se mélangent sans difficulté.
- Et enfin, il y a ceux qui, outre l'aisance, ressentent une profonde joie dans la *transculturalité*. La transculturalité va plus loin que l'interculturalité. C'est la compétence permettant de *dépasser ses appartenances culturelles* pour entrer en lien avec les Autres à un autre niveau.

Entre besoin d'uniformité et besoin de chaleur humaine

Ceux qui subissent des émotions négatives en situation de diversité ont un grand besoin d'*uniformité*. Leur équilibre, donc leur bonheur, en dépend. Ils fuient ou condamnent les chantres du bien-vivre ensemble. Ceux qui vivent des émotions positives recherchent au contraire *la chaleur humaine* qui résulte de l'acceptation mutuelle *en dépit* de toutes les différences flagrantes. Tisser des liens forts, ressentir de la proximité, de la complicité, par-dessus les barrières mentales habituelles, leur procure une onnée de joie.

3. L'identité culturelle – la seule qui compte ou l'identité multiple – la seule qui fonctionne ?

La peur de perdre l'identité culturelle est infondée historiquement. L'observateur qui scrute l'histoire des 3000 dernières années constate que les mêmes traditions, cultures, racines et habitudes, sont encore et toujours là, après des siècles de colonisations multiples, après de grands mixages de cultures, après même le choc de la modernité. Il constate que des civilisations grandioses peuvent disparaître, mais pas les cultures locales. Un Marco Polo d'aujourd'hui partage encore la culture et la langue du Marco Polo parti en Chine. Les Chinois, les Arméniens, les Africains ou les Mayas sont toujours Chinois, Arméniens, Africains ou Mayas : la forte identité culturelle de ces peuples perdure des siècles et millénaires après la chute de leurs empires.

L'identité est plus que l'identité culturelle – Reconnaître l'identité multiple.

L'identité culturelle n'est qu'une de nos multiples identités. Elle ne peut rassembler que ceux qui s'identifient à une même culture, ce qui est limitatif. Reconnaître que notre identité se compose tout autant de nos valeurs, de nos goûts, de notre personnalité et bien plus ouvre tous les champs des possibles : la reconnaissance de nos identités multiples permet d'élargir le bassin du bien-vivre ensemble, de ne plus se limiter à une portion congrue de personnes au sein de frontières étriquées, de se sentir en sécurité partout, avec l'ensemble de l'humanité. Perdons-nous notre identité dans des rencontres élargies aux Autres ? Au contraire. Chaque composante de notre identité *se précise* par la rencontre avec des multiples Autres. L'identité sera d'autant plus solide, robuste, résiliente qu'elle repose sur ses nombreux composants, comme une maison avec de nombreux piliers de fondement. En tant que parents ou enseignants, nous pouvons aider les enfants à avoir confiance en leur identité *unique et multiple*, les ouvrant au plaisir de la rencontre. A l'école, le livre d'Amin Maalouf, *Les Identités meurtrières* aiderait élèves et enseignants à aborder ces thèmes en cours de langue.

4. Education et priorités du programme scolaire

Ces trois grands sujets - le bien-vivre et le mal-vivre ensemble, les émotions positives et négatives qui les déterminent, et la question de l'identité peuvent-ils faire partie d'un programme scolaire ? Etant tous trois des sujets sensibles, l'instruction magistrale, par mémorisation, ne va pas fonctionner. Il est remarquable que le Plan d'Etudes Romand, qui définit le programme scolaire pour les enseignants en Suisse romande, a structuré les domaines d'études de manière à donner la priorité au bien-vivre ensemble. Ainsi, la Suisse est un des premiers pays à mettre en avant l'éducation aux compétences humaines et sociales qui construisent le bien-vivre ensemble. Appelées *Capacités transversales* dans le Plan d'Etudes Romand, les six premières lisent comme suit :

Collaboration :

- manifester une ouverture à la diversité culturelle et ethnique ;
- reconnaître son appartenance à une collectivité ;
- accueillir l'autre avec ses caractéristiques ;
- reconnaître les intérêts et les besoins de l'autre ;
- échanger des points de vue ;
- entendre et prendre en compte des divergences.

Promulguée en 2011, on voit clairement la volonté des auteurs cantonaux romands de favoriser le bien-vivre ensemble *dans* et *à travers* l'école. Le problème est qu'en classe, les enseignants manquent de formation pour aborder le bien-vivre ensemble, confondent souvent *connaissances* interculturelles avec *compétences* interculturelles.

5. Différencier entre connaissances interculturelles et compétences interculturelles.

Les connaissances interculturelles, c'est plus facile à développer en classe. Goûter des mets colorés, découvrir des mots d'autres langues et leur similarité, ou apprécier des images de lieux traditionnels sont des activités moins *émotionnelles* que celles qui vont développer les compétences interculturelles. Or les compétences interculturelles ont une forte composante émotionnelle. Les enseignants sont invités à développer une éducation inclusive, mais ce terme ne se comprend que par l'inclusion du handicap. Les conférences sur le sujet n'abordent généralement pas l'inclusion de la diversité culturelle. Le sujet est perçu comme trop complexe. L'enseignant est déjà heureux d'ouvrir les élèves à quelques connaissances sur les Autres. Il n'est pas préparé pour faire plus.

6. La compétence interculturelle est d'abord une compétence émotionnelle.

La compétence interculturelle se développe par une pédagogie expérientielle. Il s'agit de développer son aisance dans la diversité. Mais ce n'est pas tout : la compétence interculturelle comprend en outre, la capacité à aider l'autre, les autres, à trouver leur propre aisance face à nous, et avec nous. C'est une compétence de réciprocité.

On ne peut pas apprendre l'aisance en écoutant un enseignant sur son estrade. On l'apprend en dialoguant ensemble, en s'accomplissant ensemble et en s'émouvant ensemble. L'école doit encourager le parler en classe entre élèves car le bien-vivre ensemble dans la diversité en dépend. Sans dialogue, pas de vocabulaire ni d'aisance pour s'exprimer. Ne reste alors que le langage de la violence. Sans apprentissage *expérientiel* des valeurs humaines de bienveillance et d'empathie, la personne différente devient objet que l'on peut déconsidérer, harceler, exclure, voire tuer.

7. Types d'altérité concernés par le bien-vivre ensemble.

Le bien-vivre ensemble en paix ne se limite pas à la diversité culturelle.

Elle anime toutes les autres possibilités d'inclusion : les filles, les seniors, les porteurs de handicap, les déshérités, les plus remuants et ceux qui semblent moins doués en classe, et bien d'autres diversités. Ces personnes, si différentes, partagent sans conteste le même besoin affectif - le besoin de se sentir inclus, de faire partie d'une humanité unie. L'école d'aujourd'hui doit former à l'ensemble de ces formes d'altérité et sur le plan des apprentissages, c'est avantageux de le faire : les élèves développent une vision plus large de l'altérité, plus inclusive de tous leurs camarades dans toutes leurs diversités. Cette éducation inclusive concerne tout âge car c'est une question de socialisation, et la socialisation commence avant 4 ans.

Je vous remercie et espère que nos aspirations pour ce bien-vivre ensemble deviendront contagieuses face aux nuages sombres qui se fabriquent artificiellement au-dessus de nos têtes.

Delia Mamon
Présidente et fondatrice
Graines de Paix

Table Ronde sur le Bien-vivre ensemble en paix, 16 mai, ONU, Genève.

Organisée par l'association AISA pour célébrer la Journée Internationale du Bien-vivre ensemble en paix votée par l'ONU le 8 décembre 2017.